ANALYSE
DU
SYSTÊME ABSORBANT
OU LYMPHATIQUE;

Par R. DESGENETTES, D. M.
Membre honoraire de la Société de médecine de Londres, des Académies de Rome, de Bologne, de Florence, de Sienne, de Cortonne, et de la Société royale des sciences de Montpellier.

Corporis natura, principium in artis medicæ ſpeculatione obtinet.

HIPP. *de loc. in hom.*

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT J[e].

1792.

AVIS

Cette analyse du système absorbant ou lymphatique, est extraite du Journal de médecine, *cahier de mars* 1792, *volume* XC; *et se trouve à Paris, chez* Croullebois, *libraire, rue des Mathurins ; à Montpellier, chez* Roulet, *libraire, à la loge des Marchands ; à Strasbourg, chez* Treuttel, *libraire.*

ANALYSE

DU SYSTÊME ABSORBANT OU LYMPHATIQUE;

Il y avoit déja plusieurs années que je m'occupois de l'étude des vaisseaux lymphatiques, lorsque je publiai en 1789 une dissertation latine sur cet objet. L'accueil qu'on daigna y faire m'engagea à lui donner plus de développement. J'annonçai en conséquence en 1790, le résultat de plusieurs recherches et de quelques observations nouvelles. Enfin, j'ai donné cette analyse en 1791, dans le premier volume du Journal de médecine de Montpellier. En la livrant de nouveau à l'impression, j'y ai fait des changemens et des corrections dont elle avoit besoin. J'ai tâché d'y indiquer rapidement les principes les plus essentiels, et les applications les plus utiles; mais je ne m'en dissimule point encore l'imperfection : j'aurai au reste atteint mon but, si je réussis à fixer de plus en plus l'attention des médecins sur cette importante matière, et si mon travail peut en faire naître un meilleur.

Les anciens nous ont laissé très-peu de choses sur le systême absorbant ou lymphatique : on retrouve pourtant quelques idées sur cet objet dans les écrits d'*Hippocrate*, d'*Aristote* et de *Galien*. Depuis la renaissance des Lettres, *Nicolas Massa*, *Eustachi*, *Fallope* et *Asellius*, ont fait d'importantes découvertes : c'est au dernier sur-tout que nous devons la plus remarquable ; il aperçut et démontra les lymphatiques des intestins dans le mésentère des quadrupèdes, et les nomma *veines lactées*. On trouve à la suite de la description qu'il en publia en 1627, des planches gravées en bois qui sont d'une exécution précieuse pour ces temps-là. *Veslingius*, *Pecquet*, *Olaus Rudbeck*, *Joliffe*, *Thomas Bartholin*, *Rhodius*, *J. Van Horne*, *Ruisck*, *Vieussens*, *A. Nuck*, *George du Vernoy*, *R. Hale*, *Nouguez* et quelques autres, ont successivement cultivé et avancé cette branche de l'anatomie. Mais, c'est particulièrement à nos contemporains qu'appartient la gloire d'avoir développé et exposé d'une manière précise la nature, la marche et les fonctions du systême absorbant. Nous en sommes redevables aux tra-

vaux réunis de MM. *Monro*, *Meckel*, *W.* et *J. Hunter*, *Hewson*, *Walther*, *Sheldon*, *Cruikshank*, *Rezia*, *Scarpa*: enfin, mon illustre ami M. *Mascagni*, a réuni dans un grand ouvrage tout ce qu'on peut desirer sur cette matière. Ses descriptions sont les plus complettes, et ses planches les plus exactes et les plus belles qui aient encore paru (*a*). Pour donner plus de publicité à ses travaux, il a déposé la suite de ses préparations dans le cabinet royal de physique et d'histoire naturelle de Florence, l'un des plus beaux monumens qu'on ait consacré aux sciences, et qui s'est élevé par les soins, et sous la direction du célèbre *Fontana*.

Je parlerai dans une autre circonstance, des auteurs qui, sans s'occuper de la partie historique et anatomique des vaisseaux lymphatiques, ont traité de l'application de ces connoissances à l'art de guérir.

(*a*) J'ai donné dans les premiers volumes du *Journal des sciences utiles*, 1790, un extrait fort étendu de cet ouvrage, qui a pour titre : *Vasorum lymphaticorum corporis humani historia et ichnographia*, in-fol. max. *Senis*, 1787.

PREMIERE PARTIE.

Les vaisseaux lactés et les lymphatiques, font partie d'un même systême ou d'un même ordre, destiné aux mêmes fonctions. Les premiers sont connus depuis longtemps, et nous ne répéterons point ce qu'on peut trouver très-exactement décrit dans un grand nombre d'auteurs d'anatomie; les seconds, qu'on nomme encore *vaisseaux absorbans* ou *séreux*, présentent à l'œil des canaux blancs, composés de deux tuniques : l'interne se replie de distance en distance, et par ces replis qui forment autant de valvules, elle donne aux lymphatiques l'apparence de canaux noueux marchant vers des corps rougeâtres presque ronds, qu'on nomme *glandes conglobées*, ou *lymphatiques*, et se réunissant et repliant autour d'eux.

Les vaisseaux lymphatiques naissent par des radicules de toutes les cavités et de toutes les surfaces internes et externes, ils présentent à leur origine et dans leur réunion, un reseau très-délié, et forment ensuite des rameaux moins

rapprochés, mais plus considérables. Ce sont ce réseau et ces rameaux, qui forment les membranes dépourvues de vaisseaux sanguins et de nerfs. Ce sont eux qui forment en entier le péritoine, la plèvre et la membrane interne des intestins. L'analogie porte même à croire que l'épiderme et les poils ont la même structure, quoique cela ne soit point démontré : ils entrent aussi dans la composition des autres parties pourvues de nerfs et de vaisseaux sanguins.

Les rameaux, dont nous venons de parler, forment à leur tour des troncs; ces troncs, après avoir parcouru un certain espace, se divisent de nouveau en rameaux qui s'anastomosent ou entr'eux, ou avec d'autres, ils embrassent les glandes conglobées, se replient sur elles, se terminent dans leurs cellules, ils en ressortent et forment de nouveau des rameaux, des troncs, et vont traverser d'autres glandes; et passant ainsi de glande en glande, ils vont se terminer tous ou dans le canal thorachique immédiatement, ou dans les sous-clavières gauche et droite.

Pour compléter l'ensemble du systême absorbant, il faut ajouter aux vais-

seaux lactés ou lymphatiques, et aux glandes conglobées, le tissu cellulaire.

Avant de donner une description très-abrégée de ces vaisseaux, il est à propos d'exposer la manière de les reconnoître et de les injecter.

La première chose qu'il faut se procurer, sont des tubes de verre de différentes grandeurs, et à deux branches, l'une perpendiculaire; et l'autre horisontale. La perpendiculaire doit être proportionnée à la branche horisontale, qui doit être courte et capillaire à son extrémité. C'est l'instrument dont s'est servi M. *Mascagni*; il le préfère à tous les autres, et l'a décrit dans la sixième section de la première partie de son ouvrage, et fait graver dans la planche 2. Je m'en suis également servi; mais depuis j'y ai fait un changement, en donnant à l'ouverture supérieure la forme d'un entonnoir, ce qui en rend l'usage beaucoup plus commode. C'est à-peu-près l'instrument proposé, il y a quelques années en Angleterre, pour désobstruer les conduits lacrymaux dans les premiers périodes de la fistule lacrymale, en y faisant passer une certaine quantité de mercure. (*Philosophical transactions*, vo-

lume lxx.) Il faut avoir de bonnes lancettes, quelques aiguilles recourbées, avec du fil ciré, ou mieux de la soie, et une quantité suffisante de mercure.

Lorsqu'on veut injecter séparément les glandes lymphatiques, on se sert, dans ces circonstances, de cire ou de plâtre dissous dans l'eau. Ces deux substances ayant l'avantage de prendre une forme solide, tandis que le mercure est toujours fluide : on peut alors couper par morceaux la partie injectée, pour en étudier la structure.

Lorsqu'on injecte avec de la colle d'Allemagne, de la cire ou du plâtre, il faut se procurer des pistons proportionnés au diamètre des branches perpendiculaires des tubes. Nous conseillons aussi, pour l'étude de la structure des glandes, de se servir du microscope de *Lieberkuhn*, décrit dans les Mémoires de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Berlin, année 1748. Si l'on ne peut se procurer un microscope, il faut avoir au moins de bonnes loupes.

Quant au choix des cadavres, on se procure, autant qu'il est possible, ceux des personnes atrophiées, hydropiques, ou mortes de consomption, et on a

soin de les faire porter et exposer au grand jour. Lorsqu'on se propose d'injecter les lymphatiques superficiels des extrémités supérieures ou inférieures, du tronc ou de la tête, on sépare légérement avec un scalpel la peau, du panicule adipeux, sur le dos du pied ou de la main, ou sur les autres parties que l'on veut injecter : on aperçoit et l'on reconnoit les lymphatiques à leur transparence. On fixe d'une main la partie, tenant de l'autre la lancette ; le coude fermement appuyé, on fait une incision longitudinale dans le milieu du vaisseau, en tâchant de n'intéresser que la paroi supérieure, et évitant de la traverser d'outre en oútre : alors on fixe l'œil sur l'incision, et l'on y introduit la pointe du tube, qu'un aide placé près de vous, vous présente. On a soin de mettre dans le tube une quantité de mercure suffisante pour vaincre la résistance que l'air pourroit opposer à son passage. On passe une ligature sous la pointe de la branche horisontale, et alors on remplit le tube de mercure. Il est peut-être même beaucoup plus sûr de ne pas faire cette ligature qui expose très-souvent à voir briser la pointe du tube.

Pour ce qui est des viscères, les lymphatiques du foie et des poumons, sont les plus faciles à reconnoître et à injecter ; ceux des autres viscères se trouvent en les cherchant avec les vaisseaux sanguins : on les reconnoît à l'humeur transparente qu'ils contiennent. S'ils sont vides, on les remplit en injectant de l'eau chaude dans les vaisseaux sanguins : il transude alors à travers de leurs pores inorganiques, une vapeur aqueuse qui remplit les lymphatiques, ou au moins les dilate.

On préfère les cadavres de ceux qui sont morts de consomption, parce qu'on y trouve les glandes engorgées. La lymphe n'ayant alors pu les traverser, les vaisseaux lymphatiques se trouvent dilatés, et par conséquent beaucoup plus faciles à reconnoître, surtout pour ceux qui sont peu versés dans ces recherches.

Dans la description abrégée que j'ai promise, je vais plutôt indiquer que décrire les lymphatiques de toutes les parties du corps humain, en commençant par ceux des extrémités inférieures.

Les lymphatiques superficiels de ces extrémités, partent des doigts ; ils se réunissent, forment des troncs qui mar-

chent sur le dos et sous la plante des pieds ; ils se glissent ensuite le long de la partie antérieure, postérieure, interne et externe de la jambe, et reçoivent dans leur trajet diverses branches. Plusieurs de ces troncs se divisent et se réunissent à diverses reprises au-dessous du genou ; d'autres passent au-dessus, se glissent vers la partie antérieure de la cuisse, et après s'être divisés et réunis, ils se rendent aux glandes inguinales.

Les lymphatiques de la partie supérieure de la cuisse, des fesses, de la partie inférieure des lombes, de la partie antérieure et latérale du bas-ventre, et ceux de la verge et des testicules, vont aussi aux mêmes glandes. Tous les superficiels et demi-profonds qui sont au-dessous de la peau et entre, et sous le panicule adipeux de toutes les parties au-dessous du nombril, s'y rendent aussi : il y a pourtant quelques branches qui s'étendent et se mêlent avec celles qui vont se rendre aux glandes axillaires, de même que quelques rameaux des parties qui sont au-dessus du nombril, se rendent aux glandes des aînes. Les superficiels de toutes ces parties, sont rangés par couches entre la peau et la gaîne tendi-

neuse qui recouvre les muscles superficiels.

Les lymphatiques intérieurs de la jambe suivent le cours des vaisseaux sanguins, et forment quatre troncs majeurs, qu'on peut nommer *petit saphène*, *jambier postérieur*, *jambier antérieur* et *péroné*, qui marchent près des vaisseaux sanguins connus sous le même nom.

Ces lymphatiques parvenus au jarret, se glissent dans les glandes qui s'y rencontrent ; ceux de l'articulation s'y réunissent ; de-là ils sortent en deux, trois ou quatre troncs qui, se divisant, coulent avec les vaisseaux sanguins jusqu'à la partie supérieure de la cuisse, où ils trouvent des glandes plus profondes que celles où vont se rendre les vaisseaux superficiels. Quelques-unes de leurs branches s'anastomosent avec quelques vaisseaux situés aux environs des artères et des veines iliaques. Au sortir de ces glandes, ils se divisent en deux parties ; l'une glisse entre les vaisseaux sanguins iliaques, et passe par différentes glandes où se rendent ceux qui viennent de la partie supérieure et postérieure de la cuisse, et qui passent par l'échan-

crure sciatique, de même que ceux qui viennent de la vessie, de la prostate, des vésicules séminales; et chez les femmes, du vagin et de la matrice. Les lymphatiques de toutes ces parties communiquent à diverses reprises, forment divers plexus, se rendent vers les vertèbres lombaires, traversent diverses glandes, et suivant les troncs de l'aorte et de la veine-cave, ils vont avec d'autres vaisseaux concourir à former le canal thorachique.

Tous les viscères ont des lymphatiques superficiels et profonds, qui suivent en général le cours et la distribution des principaux troncs des vaisseaux sanguins. Les viscères abdominaux, les testicules, la matrice, les ovaires, les trompes de *Fallope*, les reins, le foie, la rate, le pancréas, les intestins, l'estomac, la vessie, &c. sont pourvus d'un grand nombre de ces vaisseaux qui se rendent aux glandes mésentériques, et de là au canal thorachique.

Tous les lymphatiques situés au-dessous de l'ombilic superficiels ou profonds, tous ceux des viscères abdominaux, si l'on en excepte quelques-uns du foie, concourent à la formation du canal thorachique.

Ce canal commence par ce que l'on nomme communément le réservoir de *Pecquet*, quoiqu'*Eustachi*, l'un des plus illustres restaurateurs de l'anatomie, l'eut connu bien avant lui. Ce réservoir au reste, dont la forme, et même la position exacte varient singulièrement chez presque tous les sujets, n'est qu'un renflement du canal thorachique à son origine, produit par l'écartement et la position des valvules. Le canal thorachique monte le long de la colonne vertébrale, entre la veine azigos et l'aorte, jusques vers la sixième vertèbre dorsale, passe derrière l'aorte à gauche, monte derrière la veine sous-clavière gauche, où il se termine par un ou plusieurs troncs, et s'ouvre dans la partie postérieure de la sous-clavière. Il se termine le plus ordinairement, d'après l'observation générale, dans l'angle qui résulte de l'union de cette veine avec la jugulaire interne : la disposition des valvules dont il est garni, est la même que celle des vaisseaux lactés. Ces valvules servent à favoriser le mouvement qui porte le chyle vers la sous-clavière. Le canal thorachique reçoit dans son trajet un grand nombre de vaisseaux lymphati-

ques : il reçoit des rameaux assez considérables du ligament suspensoire du foie, du foie lui-même, de la plèvre, des poumons et de l'œsophage. Il présente souvent des variétés dans sa position, dans sa marche, qui n'ont point échappé à l'observation de plusieurs anatomistes.

Entre chaque côte, il y a des lymphatiques qui suivent les vaisseaux sanguins et les nerfs. Ils partent de la plèvre, ils traversent les glandes placées au-dessous, et de-là vont à d'autres glandes placées à côté du corps des vertèbres.

Les lymphatiques du poumon sont situés superficiellement entre la membrane qui les recouvre, et leur tissu même : les profonds suivent dans ces viscères la distribution des vaisseaux sanguins. Ils se portent aux premières glandes qui sont à la division des branches principales des vaisseaux sanguins et des bronches. Ils passent de ces glandes à d'autres plus éloignées ; ils forment des plexus, et se glissent au-dessus et aux côtés de la trachée-artère, de l'aorte, de l'œsophage et de la veine azigos, où ils rencontrent d'autres glandes ; et après les avoir traversés, ils se

portent au canal thorachique. Quelques-uns se rendent aussi aux glandes du cou.

Ceux du cœur suivent les vaisseaux sanguins : ils passent au-dessus de l'artère pulmonaire, dans l'endroit où le péricarde se replie sur l'aorte ; ils se divisent en trois ou quatre branches, se portent à des glandes placées près de l'aorte, en sortent et se mêlent avec les lymphatiques du péricarde et du thymus, et se rendent avec eux et les mammaires internes au canal thorachique.

Les lymphatiques du diaphragme qui sont très-sensibles et très-nombreux, après avoir traversé plusieurs glandes, se rendent au canal thorachique.

Ceux de la partie antérieure du thorax, d'une partie de l'abdomen, du cou, partie de ceux du dos, se réunissent et se rendent aux glandes axillaires.

Les vaisseaux lymphatiques des extrémités supérieures, se divisent comme ceux des extrémités inférieures, en superficiels et en profonds. Les premiers sont très-nombreux ; ils partent des doigts, se portent sur l'avant-bras et

le bras ; quelques-uns traversent une ou deux glandes situées au-dessus de l'articulation du bras avec l'avant-bras, et tous vont se rendre aux glandes axillaires. D'autres réunis en un seul tronc, suivent le cours de la veine céphalique, se divisent en trois à quatre troncs qui se portent à une glande placée entre la clavicule et l'insertion du muscle pectoral et du deltoïde, et de-là à d'autres glandes qui sont aux environs de l'articulation de la tête de l'humerus.

Les lymphatiques profonds des extrémités supérieures suivent le cours des vaisseaux sanguins ; ils se rendent à quelques glandes situées près de l'articulation de l'avant-bras, et de-là ils vont gagner les glandes axillaires.

Ceux de la tête sont aussi superficiels et profonds ; les superficiels sont ceux de la face et de la partie postérieure. Les premiers viennent des oreilles, du nez, des yeux, de la bouche, de la partie antérieure supérieure du cou, &c. ils traversent les glandes situées dans ces parties ; et suivant le cours des vaisseaux sanguins, ils vont se rendre dans la sous-clavière droite ou gauche, selon le côté auquel ils appartiennent. Ceux de la partie postérieure,

après avoir rampé sous le cuir chevelu, forment cinq, six à sept troncs, traversent quelques glandes, et se réunissent pour la plupart, à ceux de la face.

Il reste à parler des profonds de la tête, c'est-à-dire de ceux du cerveau : ici se présentent quelques doutes, et beaucoup de difficultés. M. *Mascagni* a décrit dans son ouvrage, et fait graver ceux qu'il a trouvés dans la dure-mère, l'arachnoïde et la pie-mère. Il en a injecté au sortir du canal carotide, et de l'ouverture par laquelle la veine jugulaire sort du crâne ; mais il n'a pu les suivre plus loin à cause de leur extrême ténuité. Enfin, d'après les troncs qu'il a observés à la base du crâne, et qu'il a vu se rendre aux glandes profondes du cou, près de la terminaison du systême entier, il a conclu qu'il devoit y avoir dans le cerveau un grand nombre de vaisseaux lymphatiques, quoiqu'il n'ait pu en découvrir l'origine et la marche.

Je n'ignore point que plusieurs anatomistes ont été jusqu'à nier qu'il existât des vaisseaux lymphatiques dans le cerveau ; je les crois mal fondés dans leur opinion ; ils auront sans doute éprouvé, comme tous ceux qui ont

essayé d'injecter ces vaisseaux, des difficultés qui les auront trop aisément rebutés. J'ai essayé aussi plusieurs fois moi-même de les reconnoître, et particulièrement en 1789 à Bologne, dans l'hôpital de la Mort, où M. le professeur *Mondini* m'invita à assister à des recherches qu'il fit sur cet objet: j'avoue qu'il nous fut, et qu'il m'a toujours été impossible de les distinguer. Je n'en suis cependant pas moins convaincu de leur existence, parce que les troncs très-sensibles qui viennent intérieurement de la tête, ne sont et ne peuvent être que le produit de la réunion des rameaux, formés eux-mêmes par des réseaux lymphatiqnes.

L'anatomie n'a point encore démontré de vaisseaux, ni de glandes lymphatiques dans le placenta et le cordon ombilical où l'analogie porte à croire qu'il en existe.

Tel est, en aussi peu de mots qu'il m'a été possible, le trajet des principaux lymphatiques répandus dans le corps humain. C'est dans les savantes descriptions des auteurs que j'ai cités, qu'il faut aller chercher les détails, que la nature de cet opuscule ne m'a pas permis de présenter. Ceux qui sont ver-

sés dans la pratique de l'anatomie, et qui ont sur-tout bien présente à l'esprit la distribution des vaisseaux sanguins, saisiront promptement l'ensemble du système lymphatique, et ils le reconnoîtront aisément sur le cadavre, qui est le livre de la nature.

Ces vaisseaux, ainsi que les artères, les veines, les nerfs, suivent en général des divisions qui sont les mêmes; quelquefois cependant on les voit aussi s'en écarter et présenter des variétés; ainsi, des observateurs respectables ont vu de gros troncs lymphatiques se rendre à des veines considérables, tels qu'aux veines iliaques, à la veine-cave inférieure, &c.; d'autres ont trouvé des singularités dans la position du canal thorachique; dans son trajet, ils l'ont trouvé se bifurquant, puis se réunissant en un seul tronc: on l'a même vu entièrement double.

Au reste, cette description, toute succincte qu'elle est, suffit pour donner des idées justes et claires sur la manière dont se fait, par diverses parties, l'absorption de plusieurs virus, et sur la marche qu'ils suivent en s'introduisant dans le corps humain.

Cela doit suffire pour bannir les

théories d'absorption reçues jusqu'à-présent, et pour diriger d'une manière plus sûre et plus rationelle le traitement d'une foule de maladies, et en particulier l'administration des frictions mercurielles, la pratique de l'inoculation, &c. l'application des médicamens, ou des moyens propres à prévenir l'introduction du virus vénérien, du virus hydrophobique, &c. ou capables d'en arrêter les funestes progrès.

On doit voir encore, d'après le cours des vaisseaux lymphatiques, et ces réflexions me semblent devoir suivre immédiatement leur description, que pour désobstruer des glandes quelconques engorgées, il faut porter les médicamens sur les surfaces d'où partent les vaisseaux qui se rendent à ces organes. Ainsi, par exemple, pour désobstruer les glandes inguinales superficielles ou profondes, et celles qui sont en grand nombre dans la cavité abdominale, il faut appliquer la substance médicamenteuse sur la surface du corps, depuis la plante et les doigts des pieds, jusqu'au dessous du nombril, en insistant particulièrement sur les points qui nous présentent généralement le plus de lymphatiques.

Pour désobstruer les glandes axillaires superficielles ou profondes, de même que celles de la partie inférieure du cou, c'est sur les surfaces au-dessus du nombril, et sur celles des extrémités supérieures, qu'il faut porter et étendre la substance médicamenteuse qu'on veut introduire.

Dans les obstructions des glandes, du trajet du cou superficielles et profondes, et dans celles de la tête, c'est sur la face, sur le cuir chevelu, sur le cou et sur les parties intérieures de la bouche qu'il faut agir.

Lorsque les glandes du poumon sont attaquées, il faut y porter immédiatement du secours, en faisant respirer des médicamens réduits en vapeur.

Pour désobstruer les glandes du mésentère, celles du mesocolon et du meso-rectum, on doit employer les médicamens intérieurs pris par la bouche, ou mêlés dans des lavemens appropriés.

Dans les obstructions des glandes du foie, de la rate et des reins, on donne des médicamens à l'intérieur, sans négliger les applications extérieures sur les surfaces et les points correspondans et aboutissans à ces viscères.

Enfin, la connoissance exacte du cours des lymphatiques, est de la plus grande utilité pour diriger l'application des médicamens dans les maladies propres de ces vaisseaux.

Maintenant que nous avons indiqué le cours des vaisseaux lymphatiques, exposons la structure des glandes conglobées; car on ne peut séparer leur histoire de celle de ces vaisseaux. Ces glandes sont composées de vaisseaux cellulaires, et de pelotons de vaisseaux lymphatiques qui se terminent dans des cellules. Les vaisseaux sanguins sont très-nombreux dans ces glandes, mais sans y communiquer en aucune manière avec le systême lymphatique. Tous ces principes sont rigoureux, et se démontrent par l'injection. M. *Meckel* a avancé une opinion contraire; mais ce célèbre anatomiste aura sans doute été trompé par la rupture de quelque vaisseau, ou par un état pathologique qui ne lui aura pas permis de saisir la véritable organisation de ces parties.

L'usage principal des glandes conglobées, semble être de retarder le cours de la lymphe, et de produire de cette manière le mélange intime des différentes substances qui la composent.

Il

Il vient se mêler à la lymphe d'autres humeurs, et les pores des vaisseaux sanguins y versent une humeur séreuse qui sert à la lubréfier, à l'étendre, à la délayer. Les grands changemens et l'élaboration qu'éprouve la lymphe en passant dans les glandes conglobées, confirment cette assertion. En effet, la lymphe après avoir traversé les glandes, acquiert une plus grande quantité de parties fibreuses, et elle perd même la saveur qu'elle avoit auparavant.

Les vaisseaux lymphatiques des différens viscères renferment une lymphe dont la saveur est analogue aux humeurs séparées dans ces viscères. Par exemple, les lymphatiques qui naissent du foie, portent une lymphe un peu amère; ceux des reins une lymphe d'un goût analogue à celui de l'urine; mais après que cette lymphe a passé par les glandes, elle y a acquis dans son séjour une saveur douce, et qui est généralement par-tout la même. On objectera peut-être que les oiseaux ont fort peu de glandes, et qu'on n'en a point démontré dans les poissons et les amphibies; mais on répond facilement, en faisant observer que dans ces

deux classes d'animaux, les vaisseaux lymphatiques forment de fréquens plexus, et qu'ayant d'ailleurs un petit nombre de valvules très-foibles, le mouvement de la lymphe chez eux est extrêmement lent, et on ne peut plus propre à favoriser le mélange parfait des humeurs.

Quelques anatomistes ont vu les injections passer fréquemment des vaisseaux sanguins dans les lymphatiques, et ils ont cru, d'après cela, démontrer que ces deux systêmes étoient continus l'un à l'autre; mais ce passage de l'injection peut se faire, 1°. par l'exudation de la matière de l'injection, à travers des pores des vaisseaux; et dans ce cas, cette matière s'épanche dans le tissu cellulaire où les vaisseaux lymphatiques l'absorbent: 2°. par la rupture de quelque artère ou veine; alors l'injection tombe dans le tissu cellulaire, et est encore absorbée. Les lymphatiques se rompent aussi quelquefois eux-mêmes; enfin cela peut aussi avoir lieu au moyen des ouvertures très-fines des bouches des lymphatiques qui s'ouvrent dans les cavités des vaisseaux sanguins, et qui sont seulement absorbans sans influer sur la circulation.

On a cru aussi pendant long-temps, et d'après quelques expériences de *Kaw Boerhaave*, que les veines étoient absorbantes ; mais c'est une erreur. On s'est aussi imaginé qu'il existoit des vaisseaux lymphatiques artériels et veineux continus aux artères et aux veines, et l'on a bâti sur ces hypothèses beaucoup de systêmes qui sont écroulés aujourd'hui. Concluons donc sur ces divers points, que les vaisseaux rouges ne communiquent point immédiatement avec les lymphatiques ; que ce sont deux ordres ou deux systêmes entièrement séparés ; que la secrétion des humeurs quelconques se fait non-seulement par les pores des artérioles, mais plus abondamment encore par les tuniques des vénules, qui sont plus ténues, plus poreuses et plus dilatées ; que l'absorption enfin est une fonction qui appartient complétement aux vaisseaux lymphatiques.

Haller, MM. *Fabre* et *Sheldon*, expliquent les mouvemens du chyle et de la lymphe par l'irritabilité. Le dernier a même trouvé dans le conduit thorachique d'un cheval, des fibres musculaires blanches ; les unes longitudinales, et les autres circulaires ; et

il croit, avec quelques anatomistes, à l'existence de ces fibres musculaires dans tous les vaisseaux lactés et lymphatiques du corps. Cette opinion n'est pas la plus reçue ; l'on attribue plus généralement leur contraction à l'élasticité de leurs tuniques, et d'après cela on explique la circulation de la lymphe de la manière qui suit : les orifices des lymphatiques capillaires absorbent les fluides qui se présentent à leur action ; le fluide une fois entré dans un vaisseau, le distend et en écarte instantanément les parois ; mais bientôt l'élasticité des tuniques fait revenir le vaisseau sur lui-même, et le fluide est obligé de monter ; les valvules servent alors à empêcher son retour. Cette cause combinée à d'autres forces, telles que les oscillations des artères, les mouvemens de la fibre charnue, la respiration, font monter et circuler la lymphe.

Dans l'enfance le systême lymphatique jouit de la plus grande énergie, il en a moins dans les adultes, et il languit dans les vieillards. Cependant il semble survivre à la destruction ou à la désorganisation des autres systêmes, puisqu'il est prouvé par les observations de plusieurs anatomistes, qu'il

continue d'absorber encore long-temps après la mort. J'ai même fait sur cet objet des expériences précises, que j'ai eu la satisfaction de voir depuis confirmées par M. *Valentin* (*a*),

Je crois maintenant avoir mal-à-propos attribué à la force tonique du tissu cellulaire, ce qui appartient plutôt à la force élastique. Il y a entr'elles une différence très-marquée, et qui m'étoit échappée. L'action tonique est un surcroit de forces que la nature retrouve, toutes les fois qu'elle a besoin de secours puissans; elle est en raison de la tension et de la sensibilité, et n'existe que pendant la vie de l'animal; l'action élastique, au contraire, existe indépendamment de la vie, et ne vient que de la tension.

Ce seroit ici que je donnerois le résultat des expériences de M. *Flandrin*, sur l'absorption des vaisseaux lymphatiques des animaux, s'il ne les publioit dans ce journal. Placé à la tête d'une école vétérinaire considérable, il a pu faire en grand des recherches très-multipliées et très-intéressantes. Nous tou-

---

(*a*) *Voyez* Journal de médecine, cahier de septembre 1790, et celui de février 1791.

chons à l'époque où l'enseignement de l'art vétérinaire sera rapproché de celui de la médecine de l'homme. Cette réunion désirée et sollicitée par des médecins philosophes, hâtera surement les progrès de l'art de guérir. L'étude de la zootomie et les expériences éclaireront sur-tout la physiologie. Les anciens, qui sont encore nos maîtres, disséquoient beaucoup d'animaux, et ils prenoient dans ce genre de travaux des idées très-justes de la nature animée. Dans leurs recherches, ils étudioient toujours la vie, tandis que la plupart des anatomistes modernes ne semblent étudier que la mort.

Le systême lymphatique joue déja un grand rôle dans les fonctions de l'homme, avant même qu'il ait vu le jour; il sert puissamment à le nourrir dans la matrice de la mère. En effet, la nature a voulu que les fœtus des animaux les plus parfaits pussent se nourrir par trois voies différentes, de manière à se suppléer les unes les autres. Le fœtus de l'homme, plongé dans l'humeur de l'amnios, communiquant par le placenta avec sa mère, se nourrit par le cordon ombilical, par la bouche, et par tous les pores et les lymphatiques

qui sont à la surface de son corps. On ne peut douter qu'il se nourrisse par la bouche, d'après les faits nombreux qui ont montré la liqueur de l'amnios dans l'estomac des fœtus, et cette même liqueur glacée formant un fil continu qui remplissoit la bouche, l'œsophage et l'estomac. Mais revenons à ce que font les lymphatiques pour la nutrition du fœtus. L'humeur de l'amnios appartient à la matrice, et conséquemment à la mère, quoique nous ignorions de quelle manière elle se sépare, et comment elle arrive dans l'amnios, et que nous soyons réduits à conjecturer qu'elle suinte de pores inorganiques des vaisseaux de la matrice. Cette humeur, au reste, est analogue à la substance nutritive et au chyle; ce qui est prouvé par sa nature concrescible lorsqu'elle est récente. Nous avons vu ailleurs que les lymphatiques puisent à l'extérieur comme dans l'intérieur du corps, ils puisent donc essentiellement cette humeur, et vont la verser dans le sang comme une substance propre à la nutrition; j'appuie cette opinion par des faits anatomiques.

Si le fœtus ne tiroit sa nourriture que par le moyen du cordon ombilical,

comment s'accroîtroit-il lorsque ce cordon se trouve imperforé, obstrué, comprimé ou noué? Si la bouche étoit le seul moyen qui pût suppléer au défaut du cordon ombilical, qu'arriveroit-il encore lorsque le cordon étant dans l'un des cas que nous venons d'énoncer, la bouche se trouve imperforée? Il y a pourtant dans les auteurs des exemples nombreux de ces imperfections de la nature.

Je puis citer une observation qui m'est particulière. J'ai vu un enfant venu à peu près au terme de sept mois, parvenu à un volume assez considérable, avec le cordon ombilical obstrué, la bouche et l'anus imperforé. Il ne portoit extérieurement l'empreinte caractérisée d'aucun des deux sexes. Dans la dissection que j'en fis, je trouvai une matrice bien développée; mais le vagin qui lui est continu n'étoit qu'indiqué à son principe, et s'épanouissoit en membranes celluleuses. Le rectum n'arrivoit point jusqu'à son extrémité ordinaire, et subissoit la même dégénération.

Cette observation doit faire naître des réflexions sur l'incertitude et la difficulté de pratiquer dans tous les cas

d'imperforation, une opération chirurgicale qui puisse toujours y remédier avec succès.

Dès que l'enfant s'attache au sein maternel, le lait qu'il en attire passe dans son estomac, de-là dans les intestins grêles où il est digéré et converti en chyle : il est ensuite absorbé par les lactés ouverts dans ces parties, filtré dans les glandes du mésentère, et versé par le canal thorachique dans le torrent de la circulation. C'est à cette époque de la vie que le système lymphatique semble éminemment prédominer et jouir de toute son énergie.

Ce sont les lymphatiques des poumons qui absorbent de l'air atmosphérique le principe qui seul peut entretenir la respiration. Les modernes ont vu dans cette importante fonction de l'économie animale, un phénomène parfaitement analogue à celui de la combustion. Comme elle, la respiration décompose l'air, car l'air ne lui fournit qu'un principe qui puisse servir à l'entretenir. Ce principe, qui est l'oxigène ou l'air vital, en se combinant avec le sang, forme de l'acide carbonique qui parcourt le torrent de la circulation, et sort ensuite du corps par

les pores cutanés. On voit d'après cette théorie, qui est une des choses les plus évidemment prouvées dans la chimie moderne, que les anciens avoient une idée fort juste de la respiration, puisqu'ils admettoient dans l'air un principe propre à nourrir et à entretenir la vie, qu'ils désignoient sous le nom de *pabulum vitæ*.

Mais si les vaisseaux lymphatiques puisent dans l'atmosphère le principe et l'aliment de la vie, souvent aussi ils y pompent des miasmes qui développent une infinité de maladies, & donnent même instantanément la mort.

Je pourrois suivre le systême absorbant dans les différens âges de la vie, montrer ce qu'il est dans l'enfance, ce que produit dans la puberté la résorption de la semence chez les mâles; je pourrois le suivre dans l'adulte et le vieillard, examiner ses différences et ses rapports dans les deux sexes; mais ce plan très-vaste excéderoit les bornes que je suis forcé de donner à cette analyse.

Avant de terminer cette première partie, j'observerai qu'avant de bien connoître les vaisseaux lymphatiques, on accordoit trop au tissu cellulaire,

et que depuis on l'a trop négligé, on l'a presque même oublié. Ce système cependant est intimement uni au lymphatique ; on ne peut les séparer, comme je l'ai prouvé dans d'autres circonstances, et l'on verra particulièrement dans la seconde partie, l'utilité de ce rapprochement pour la pathologie et la thérapeutique.

Quant à l'analyse de la lymphe : sept onces, treize scrupules, cinq grains de cette liqueur tirés d'un bœuf, ont donné au bout de trois heures une partie fibreuse qui pesoit onze grains ; desséchée elle s'est réduite à trois ; le reste fournit un *serum* coagulable par l'esprit de vin, le feu et les acides.

On voit, d'après tout ce que nous avons dit, quelle est la nature, l'origine, le cours, la terminaison des vaisseaux lymphatiques destinés à absorber ce qui est surabondant dans toutes les parties, à achever les secrétions, à élaborer le chyle et la lymphe ; et enfin, à verser dans le torrent de la circulation, ce qui sert à la nutrition.

SECONDE PARTIE.

Quoiqu'il soit souvent peu philosophique en médecine d'appliquer rigoureusement les faits anatomiques à la théorie, et sur-tout au traitement des maladies, cependant on peut avancer que les connoissances des modernes sur le systême absorbant, présentent à la médecine-pratique des vues d'utilité immédiate, plus manifestes peut-être que celles que fournit la circulation du sang. Il y a même tout lieu d'espérer qu'on acquerra par ce moyen des lumières plus sûres sur la nature de beaucoup de maladies, et qu'on arrivera à trouver des méthodes de traitement plus appropriées et plus heureuses.

Reprenons dans les grands observateurs une foule de faits précieux dont il nous paroît aujourd'hui permis de donner des explications plus vraisemblables; profitons des idées d'*Hippocrate* et des anciens sur le tissu cellulaire; relisons avec soin ce qu'a écrit *Stahl* sur la substance poreuse; étudions les savantes descriptions anato-

miques que *Haller* a données du tissu cellulaire ; pénétrons-nous des applications qu'ont fait de toutes ces connoissances, *Bordeu*, *Mosca*, *La Caze*, MM. *Thyeri* et *Fouquet*, et réunissons les faits intéressans qu'ils ont recueilli sur la doctrine des fluxions et des métastases. Le premier sur-tout, dans ses recherches sur le tissu muqueux et sur les glandes, a devancé en quelque sorte toutes les découvertes qu'on a faites depuis ; il a éclairci, rappelé, confirmé les dogmes des anciens et jeté de grands traits de lumière sur la pratique de la médecine : aussi en méditant ses écrits, on trouve par-tout un génie vraiment original, soit dans l'étendue des vues, soit dans l'abondante variété des idées, et jusques dans la manière même de les présenter.

C'est en Angleterre qu'on a démontré d'abord par des expériences et des faits multipliés, que toute la surface tant interne, qu'externe du corps, étoit parsemée de vaisseaux absorbans. Partant de cette organisation, M. *Clare* a indiqué une nouvelle méthode de traiter les maladies vénériennes. On sait quelle consiste dans des frictions de calomélas sur les parties intérieures

des joues, sur l'intérieur des lèvres et la surface des gencives. Cette méthode, dont les premiers essais remontent en 1780, a éprouvé, en Angleterre, beaucoup de contradictions; elle a eu aussi des partisans; mais elle est encore peu connue en France et dans les autres parties de l'Europe. M. *Cirillo*, professeur en l'université de Naples, est aussi un des premiers qui ait appliqué les recherches des modernes sur le système absorbant à la pratique de la médecine, et en particulier au traitement des maladies vénériennes: *Osservazioni pratiche intorno alla lue venerea. Napoli*, 1783: ouvrage infiniment intéressant, et, comme les meilleures productions des savans italiens, trop peu connu dans notre pays. M. *J. Hendy*, a publié à Londres, en 1784, un traité sur l'éléphantiasis; et il l'a désigné sous le nouveau nom de *maladie glandulaire*, après en avoir déterminé le siége dans le systême des vaisseaux lymphatiques et des glandes conglobées. Dans la même année, MM. *Werner* et *Feller*, ont donné à Leipsick une description anatomique et physiologique des vaisseaux lactés, des lymphatiques, et ils y ont ajouté des

vues pathologiques et thérapeutiques. M. *Blizard* envoya en 1787, à l'Académie des sciences de Gottingue, un Mémoire fort étendu sur le système absorbant où laissant de côté la partie purement anatomique, il l'a considéré sous le point de vue pathologique. M. le professeur *Wrisberg*, qui présenta ce Mémoire à l'Académie, annonça qu'il comptoit en donner une traduction allemande avec un discours d'introduction et des notes. Dans la même année, M. *Assalini* fit imprimer à Turin, un essai médical sur les vaisseaux lymphatiques, écrit en françois. Cet opuscule offre un précis anatomique sur les glandes et les vaisseaux lymphatiques, sur leur structure, leur position, leurs usages et leurs maladies : il y a aussi joint des aperçus et des rapports utiles sur les causes et le traitement de plusieurs maladies. Nous avons vu annoncer un ouvrage de M. *Ludwig* sur la pathologie des lymphatiques; mais nous regrettons de n'en connoître que le titre. Enfin, la Société royale de médecine de Paris a proposé pendant plusieurs années pour sujet d'un prix : *de déterminer quelles sont les maladies dont le systême des vais-*

seaux lymphatiques est le siége. En adjugeant le prix à M. *Pujol*, elle a annoncé que son Mémoire contenoit une histoire physiologique et pathologique des vaisseaux lymphatiques, aussi bien faite que l'état actuel des connoissances le permet. Le traité de *Russel*, *De tabe glandulari*, dont j'ai oublié de parler, est un des ouvrages de pratique dont la lecture mérite le plus d'attention.

Tels sont, au moins en grande partie, les principaux auteurs qui ont traité d'une manière directe, ~~ou~~ des maladies propres au systême lymphatique et glandulaire.

J'ai cru aussi avoir déterminé d'une manière assez précise, la nature d'une espèce de phthisie calculeuse qui se forme par le moyen du systême absorbant. Dans ce cas, les molécules calcaires absorbées par les lymphatiques des poumons, incrustent ces vaisseaux, y forment des concrétions, les désorganisent et produisent ainsi immédiatement la phthisie. Cependant, comme le fait sur lequel j'appuie cette opinion est encore absolument isolé, je desire qu'il s'en présente d'autres aux observateurs, afin qu'on puisse établir quel-

que chose de plus certain sur cet objet (*a*).

Entrons dans les maladies propres des vaisseaux lactés, des lymphatiques et des glandes du même nom. Les lactés et les lymphatiques peuvent s'obstruer, s'oblitérer, devenir variqueux; enfin, ils peuvent se rompre ou être détruits par des lésions, des ulcères de différente nature, &c.

Les vaisseaux lactés, les lymphatiques et le tissu cellulaire, peuvent être, et sont souvent en effet sujets à une diminution de forces, ou à un état d'atonie qui favorise la disposition à l'hydropisie, et quelquefois la produit immédiatement. On a vu des malades dans un temps très-humide devenir subitement hydropiques : le changement de l'atmosphère de l'humide au sec, aidé de l'emploi des apéritifs et des toniques, procuroit la résorption de l'eau dont ils étoient infiltrés : l'hydropisie disparoissoit à mesure que le systême absorbant reprenoit son ton naturel.

(*a*) *Voyez* observation sur une phthisie calculeuse, publiée dans le Journal de médecine, cahier de juin 1790.

Les lactés portent aussi dans quelques circonstances aux glandes mésentériques des substances délétères qui affectent gravement ces organes. L'ouverture des cadavres a démontré dans des dyssentéries d'un caractère très-putride, les vaisseaux lactés distendus outre mesure, et gorgés dans toute leur continuité de l'humeur purulente qui enduisoit les parois du tube intestinal. Dans des personnes mortes du *cholera morbus*, on a trouvé les vaisseaux lactés remplis de bile.

Les lactés se trouvent aussi quelquefois en partie oblitérés et remplis d'une espèce de substance crétacée ; le même état affecte alors les glandes. Si le marasme le plus décidé n'accompagne point alors cet état de maladie, c'est que quelques vaisseaux lactés qui remplissent encore, quoiqu'imparfaitement leurs fonctions, communiquent avec les lymphatiques de quelques viscères, et notamment ceux du foie, et que dans ces circonstances le chyle prend cette route pour arriver au canal thorachique. Il n'y a absolument que cette manière d'expliquer comment la nutrition, quoique très-foible, peut se faire chez ceux qui depuis plusieurs

années ont les glandes du mésentère obstruées, et même squirreuses.

A la suite de l'obstruction ou de l'oblitération des vaisseaux lactés et de l'obstruction, ou de l'état squirreux des glandes mésentériques, l'on a plusieurs fois trouvé le canal thorachique obstrué, rempli d'une substance blanchâtre, tartareuse, et pour ainsi ossifiée. Ce sont les cadavres des rachitiques et des scrophuleux qui ont le plus fréquemment présenté ces phénomènes.

Les vaisseaux lactés, le canal thorachique et les lymphatiques, peuvent être blessés et ouverts; et il s'ensuit alors nécessairement une effusion de lymphe et de chyle dans le thorax, l'abdomen, dans quelqu'autre cavité, ou le tissu cellulaire, ou au dehors, comme on en voit plusieurs exemples dans l'histoire de l'anatomie.

Dans quelques saignées, il arrive souvent que l'on coupe ou que l'on blesse les lymphatiques, et cela rend alors la cicatrice plus difficile à se fermer, parce qu'il se fait un épanchement séreux, proportionné en général à la capacité du vaisseau qu'on a coupé ou blessé. La quantité assez considérable de fluide qui s'épanche dans les

cas de lésion des moindres branches ou rameaux des lymphatiques superficiels, doit faire juger de ce qui arrive lorsque de gros troncs ou les lactés, ou le canal thorachique sont blessés, entr'ouverts ou détruits dans leur continuité.

Les lymphatiques sont sujets à de fréquentes varices, qui en se dilatant de plus en plus, se rompent et finissent par former des anévrismes, et par conséquent des épanchemens semblables à ceux dont nous venons de parler.

Le chyle et la lymphe épanchés dans le tissu cellulaire à la suite de blessures, d'ulcères ou de ruptures anévrismales, ont souvent produit de œdèmes lymphatiques considérables.

Quelques auteurs croient que d'après une connoissance exacte de l'angéïologie lymphatique, il seroit possible, dans plusieurs cas d'opérer des compressions données sur telle ou telle branche de ce système de vaisseaux, et sur-tout de les ouvrir pour opérer des révulsions, des dérivations, et établir des émonctoires, &c. Ils portent fort loin les avantages de ces sortes d'opérations, et s'en promettent les plus grands succès. Je crois qu'il faut absolument rejeter cet aperçu

purement théorique. Comment agir d'une manière vraiment directe sur des points donnés et aussi difficiles à rencontrer : d'ailleurs, rappelons-nous que le tissu cellulaire fait partie du tout absorbant, et nous nous en tiendrons aux scarifications, aux vésicatoires, aux sétons, aux cautères, et autres moyens anciennement connus qui embrassent dans leur action la peau, le tissu cellulaire et les lymphatiques.

Les vaisseaux lymphatiques sont sujets à s'enflammer. On peut aisément observer et suivre leur trajet à l'extérieur du corps ; ils s'y montrent sous la forme de traînées noueuses ou de stries rouges qui se portent aux glandes axillaires ou inguinales. Les glandes dans ce cas, sont aussi enflammées et douloureuses. La plus légère friction augmente vivement le sentiment de la douleur, et l'on doit recourir, dans le traitement, à la saignée et aux remèdes antiphlogistiques.

Les glandes conglobées ont aussi des maladies qui leur sont propres, et tiennent à leur structure et à leurs fonctions. Elles sont sujettes à s'engorger, à s'oblitérer, à augmenter de volume,

à s'enflammer, à suppurer, à devenir enfin squirreuses ou cancéreuses.

Ces glandes se tuméfient avec un sentiment de douleur, et elles s'engorgent assez aisément après l'application des vésicatoires; il en est souvent de même lorsqu'il existe quelque ulcère, et que les lymphatiques transportent le pus aux glandes. Les axillaires et celles qui sont répandues sur le bras, se tuméfient et s'engorgent aussi lorsqu'on est attaqué d'un panaris.

Lorsqu'il y a un ulcère dans les extrémités inférieures, les glandes de l'aîne se gonflent et s'enflamment aussi par les mêmes raisons.

Dans l'inoculation de la petite-vérole, lorsque l'absorption du virus variolique a lieu, et que les lymphatiques l'ont transporté aux glandes, elles se tuméfient également et s'engorgent.

Il faut dans la pratique de la médecine, faire beaucoup d'attention à toutes ces causes diverses, afin de porter un jugement sain sur la nature des tumeurs glanduleuses, de ne pas confondre des affections accidentelles et symptomatiques avec des affections idiopathiques, et dépendantes d'un vice propre des glandes.

Dans les indurations squirreuses des mammelles qui dégénèrent même souvent en cancers, les glandes mammaires et axillaires sont souvent engorgées ; l'on doit alors considérer attentivement l'état des glandes, pour n'en venir à l'extirpation, que lorsqu'elles sont squirreuses.

On peut de même appliquer ce principe à l'engorgement du cordon spermatique. Lorsqu'un testicule est squirreux ou cancéreux, et que l'on trouve le cordon engorgé, il ne faut pas toujours croire pour cela qu'il est lui-même squirreux, et négliger l'extirpation. L'expérience a prouvé souvent que le cordon n'étoit que simplement engorgé dans des cas où l'on le jugeoit cancéreux.

Les bubons vénériens et pestilentiels, ne sont que des inflammations des glandes inguinales ou axillaires, nous en avons suffisamment parlé en développant la théorie de l'absorption.

La maladie connue sous le nom de *goître*, et qui est endémique dans certaines parties des Alpes et des Appennins, est une augmentation de volume de la glande thyroïde : quoique la cause

n'en soit pas parfaitement bien déterminée, on est assez généralement d'accord que c'est à l'usage de certaines eaux qu'il faut l'attribuer. Ce qu'on a conseillé de plus raisonnable pour le traitement du goître, c'est d'employer au commencement les fondans ; les préparations mercurielles n'ont pas été sans succès. L'on a proposé aussi de passer un séton à travers ; enfin l'on a vu de bons effets de l'électricité.

L'obstruction des glandes, quelles qu'en soient les causes, produit une dilatation des lymphatiques qui y aboutissent ; les vaisseaux sont souvent distendus à un tel point, que leurs valvules ne peuvent plus empêcher le retour du fluide qu'ils contiennent, et de-là naissent des hydropisies. Quelquefois aussi, indépendamment de l'obstruction des glandes, les lymphatiques se trouvent très-distendus, et permettent aux fluides contenus un mouvement rétrograde. Cette direction inverse, et qui n'a lieu que dans un état pathologique, est prouvée par des faits anatomiques, et confirmée par des faits de pratique qu'a particulièrement recueillis M. *Darwin*.

Lorsque l'obstruction du canal cholédoque

doque force la bile à stagner dans les pores et les cellules biliaires, cette humeur est absorbée par les lymphatiques profonds et superficiels du foie, qui la portent à la masse du sang, communiquent à toutes les parties du corps la couleur de la bile, et forment la maladie connue sous le nom de *jaunisse*.

Les glandes conglobées sont sujettes à une inflammation lénte qui est sans douleur, et que des auteurs anglois nomment *inflammation scrophuleuse*. Quelle que soit l'origine du vice scrophuleux, il est certain qu'il se manifeste dans le systême lymphatique, et plus particulièrement dans les glandes du même nom et du même genre. La constitution scrophuleuse paroît dominer d'une manière endémique en Angleterre. Les Négres qu'on transporte dans cette île, y deviennent fréquemment sujets, quoique les pères de ces infortunés n'en aient jamais été attaqués. *W. Hunter* a observé que les singes qu'on conduit à Londres y étoient bientôt attaqués d'une phthisie scrophuleuse : j'ai vu dans la collection anatomique de son superbe cabinet, plusieurs poumons de ces animaux attaqués de scrophules.

Au reste, dans le traitement de presque toutes les maladies où les glandes, les vaisseaux lymphatiques et le fluide qu'ils contiennent sont affectés, unissons en général aux médicamens, dont les effets et les vertus sont connus, les bains entiers ou partiels, chauds ou froids, ou de vapeur, sur-tout les douches, l'exercice modéré, les frictions.

Rappelons ces moyens aujourd'hui si négligés, que les anciens savoient employer avec tant de succès, ou comme prophilactiques, ou comme curatifs. Chez eux les bains étoient encore moins un objet de luxe, que d'utilité publique, et ils ont formé seuls, pendant des siècles, la médecine de plusieurs peuples sages et éclairés. Une étude plus approfondie du systême absorbant nous ramenera peut-être un jour pour le traitement de beaucoup de maladies à cette antique et précieuse simplicité.

FIN.